

Entre virus et vinasse

par Michel Craplet

Monsieur Macron a été élu... personnalité de l'année par la *Revue du vin de France*, magazine qui salue "son engagement constant en faveur du vin et de sa culture". Il a pris le temps de venir recevoir cet hommage en délivrant un beau discours vinophile.

Nous nous souvenons des propos du Président qui avait affirmé vouloir « arrêter d'emmerder les Français » avec la prévention du risque alcool. Cette attaque contre les professionnels de la prévention nous avait donné l'occasion de lui donner notre avis sur la question (*Papier de Verre* n°52) et il nous avait répondu par le biais de son chef de cabinet (*Papier de Verre* n° 53)

« Nous sommes en guerre » avait dit le président de la République pour justifier le premier confinement en mars 2020. Le Président ne fait pas la guerre à l'alcool, mais au virus seulement,

voire aux opposants à la vaccination. Nous ne pouvons que l'approuver sur ce point, même si nous préférons utiliser d'autres mots que lui. Car il ne faut pas « emmerder » pour vaincre une maladie ou une addiction,

il faut convaincre, même si comme dans toute guerre, il existe des profiteurs et des embusqués.

Il est vrai que la « Guerre à l'alcool » est d'un autre siècle ; comme la « Guerre à la drogue » est d'une autre décennie. Nous sommes bien placés pour savoir qu'il est nécessaire d'utiliser des approches plus subtiles. Rêvons qu'un jour un président de la République se rende compte de la complexité du problème alcool en France, qu'il convient d'aborder avec doigté et modération. Alors nous pourrions l'élire « personnalité de l'année » de la revue *Le Papier de Verre*.



Caravaggio, *Petit Bacchus malade*, 1593,
Galerie Borghese, Rome.

Activités de l'association

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

ACCUEIL

Rencontres informelles entre malades alcooliques, rétablis, futur rétablis, hospitalisés ou non. Le jeudi de 14 h à 16 h 30 et le samedi de 14 h à 17 h. Le jeudi, à 16 h 30, un débat est organisé par un addictologue.

BIBLIOTHÈQUE

Ouverte pendant l'Accueil, la bibliothèque de l'Ursa comprend plus de 600 titres (romans, polars, témoignages, etc.) relatifs aux addictions. Des catalogues sont disponibles. Moyennant un chèque de caution de 30 €, un seul livre à la fois et pour une durée d'un mois maximum.

RANDONNÉE

Depuis 1994, nos randonneurs patrouillent les forêts franciliennes, au gré des opportunités. Promenades détendues agrémentées de discussions amicales. Aucun équipement spécial n'est requis. Prévoir un casse-croûte, une bouteille d'eau, une petite laine, un parapluie (consulter le tableau d'affichage en salle d'accueil).

Activités du service ouvertes à tous

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

Renseignements : 01 77 70 79 50

Le Grand Cirque

2^e vendredi de chaque mois à 10 h 30.

Théâtre : Florence Gardes

→ Perfectionnement (rétablis) : lundi soir 19 h à 21 h 30.

→ Initiation (hospitalisés et ambulatoires) : lundi 16 h à 18 h.

Arts plastiques :

Nadine Amorim et Yolande de Maupéou

Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30

et jeudi de 18 h à 20 h

Atelier Gestion des émotions :

Démarrage en 2022

Centre Arthur-Rimbaud de Boulogne

Renseignements : 01 77 70 75 87

Groupe Patients

Animé par des professionnels du Service

le 1^{er} et le 3^e mardis du mois (18 h à 19 h 30).

Atelier d'autoactivation :

Oleg Bykhowskiy

Lundi de 10 h à 10 h 40

Théâtre : Florence Gardes

→ Atelier Visites musées, expositions... : le mardi de 14 h à 16 h

→ Atelier Jeu d'écriture : le jeudi de 9 h 30 à 11 h 30

→ Atelier Film débat : le vendredi de 10 h à 12 h (sauf jour du Grand Cirque).

Randonnées

Dimanche 9 mai 2021

Parc du Château de Versailles

Dimanche 6 juin 2021

La Coulée verte

Dimanche 4 juillet 2021

Forêt de St Germain en laye

Dimanche 1 août 2021

Forêt de Marly le Roi

Dimanche 29 août 2021

Forêt de Fontainebleau

Dimanche 31 octobre 2021

Bois de Vincennes

Dimanche 5 décembre 2021

Bois de Boulogne

Dimanche 16 janvier 2022

Forêt de Meudon

Dimanche 6 février 2022

Parc de Saint-Cloud

Réunions du Conseil d'administration

Mardi 7 septembre 2021

Mardi 7 décembre 2021

Mardi 18 janvier 2022

Assemblée Générale de l'URSA

Samedi 12 février 2022

Une vie sans alcool : c'est possible !

J'avais sept ou huit ans, première cuite avec des cerises à l'eau de vie, ma maman est obligée de cacher le bocal que je recherche vainement. Le temps passe, j'arrose mon bac avec des copains du lycée, des mélanges d'alcools forts, mauvais souvenir, je ne sais plus où j'habite, j'ai droit à une bonne remontée de bretelles par mon père qui me dit qu'il y a mieux à faire dans la vie. Puis un an d'armée, une bonne école pour picoler, bières à volonté. En 1992, je perds un parent très proche et progressivement je commence la consommation, une bouteille, puis deux à la fois par peur de manquer. Juillet 2003, première cure à Saint-Cloud, mon médecin alcoologue et mon psychologue de l'époque s'arrachent les cheveux avec moi, je veux y arriver tout seul, il

s'en suivra deux post-cures, mais je m'obstine. Mars 2015, Florence Gardes, art-thérapeute et professeur de théâtre tire le signal d'alarme, « Fais-toi hospitaliser » dit-elle au téléphone. Florence parle longuement de moi au docteur Geiger qui devient mon médecin alcoologue et qui prend les choses en main. Elle me propose les hospitalisations séquentielles, j'accepte et écoute enfin les autres, je demeure abstinant pendant trois ans et fin du séquentielle. Je continue mes consultations avec le docteur Geiger, en présentiel puis par téléphone, c'est très important le suivi avec son médecin alcoologue et aussi un(e) psychologue. J'ai enfin compris que c'est impossible d'y arriver seul, le produit est trop fort pour moi !

Je ne remercierai jamais as-

sez Florence Gardes et le docteur Geiger d'être intervenues et d'avoir été aussi efficaces.

J'ai aujourd'hui un peu plus de six ans d'abstinence et je préfère parler de rétablissement, je suis un rétabli de l'Ursa qui va bien sans le produit, mais je n'oublie pas le passé, car oublier son passé c'est un peu oublier le produit qui lui ne vous oubliera pas, alors restons prudent !

Je continue mes activités proposées par l'Ursa, le théâtre et la randonnée. Je vais régulièrement à l'accueil du jeudi et du samedi retrouver les ami(e)s, c'est aussi important de fréquenter un groupe et de garder le contact. Enfin, je dirai simplement que l'on m'a beaucoup aidé, il est normal qu'à mon tour j'aide les autres pour mon plus grand plaisir.

Oui, une vie sans alcool c'est possible et c'est mieux.

A toutes celles et tous ceux qui liront ces quelques lignes, je vous souhaite le meilleur dans la vie, et un très bon rétablissement.

Votre ami Pierrot

Activités et pandémie

Depuis septembre 2021, le Grand Cirque a repris et les Accueils URSA ont été ré-ouverts aux visiteurs extérieurs. La réunion débat du jeudi à 16 h 30 a repris en janvier 2022. Dans l'enceinte de l'hôpital, le passe sanitaire reste exigé ainsi que le port du masque.

L'équipe de Médecine Addictologie en 2016



Jeux d'écriture ou je d'écriture

Depuis plus de 5 ans au CSAPA de Boulogne nous faisons des jeux d'écriture et, depuis 2018, un conte de Noël à plusieurs, mais aussi des scènes de théâtre, des scénari dont un interrompu par le confinement. Aussi quand les visio nous ont permis de nous retrouver, nous avons repris l'écriture d'abord avec la troupe, puis, avec un nouveau groupe, nous avons adapté les jeux d'écriture que nous faisons rue Rieux pour les réaliser à distance. Petit à petit de nouveaux participants nous ont rejoints, nos jeux se sont multipliés et nous prenions de plus en plus de plaisir à nous retrouver chaque semaine et enfin nous avons pu faire le groupe à la fois en présentiel à Boulogne et en visio, ce qui nous permet d'être entre 8 et 12 participants régulièrement. Depuis nous avons participé à divers concours : 6 poèmes envoyés au concours du musée Delacroix, une nouvelle collective à celui d'une maison d'édition, une autre sur le thème crime en bord de Loire, tout en continuant à faire chaque année un conte de Noël, mais aussi cette année des nouvelles d'Halloween. En plus de la joie de se retrouver, je constate à chaque fois avec bonheur les progrès de chacun dans un style qui lui est propre . Alors n'ayez plus peur, venez nous rejoindre !

Florence Gardes

Chaque jeudi de 9 h 30 à 11 h 30. Renseignements au 01 77 70 75 87

BERTRAND

L'odeur du fioul qui brûle... Cette odeur de la bête négligée... Cette odeur est celle que j'ai à chaque fois que je me transforme en loup-garou.

CAROLINE

Accrostiche hommage à Belmondo

Bignolo **E**légance **L**'as des as **M**agnifique **O**sé **N**id d'amour **D**élicat **O**riginal

CECILIA

Ayant dû renoncer à mes activités habituelles pour cause de Covid 19, j'ai eu la chance de pouvoir trouver un nouvel espace de convivialité, d'expression et de créativité, avec l'atelier il y a un peu plus d'un an. J'ai pris plaisir au fil des semaines à retrouver un petit noyau de participants fidèles et également de nouvelles personnes venant enrichir le groupe.

Maintenant Florence anime l'atelier sur place à Boulogne et simultanément en visio (ce qui n'est pas une mince affaire!). Elle nous amène progressivement, jeux après jeux, à nous investir dans des écrits, seuls et à plusieurs plumes, plus élaborés tels que des contes, des nouvelles ou des poèmes. Il est des séances ardues et laborieuses où nous mettons en commun nos textes et les corrigeons pour en faire une œuvre collective. Nous pesons les mots avec soin, discutons une tournure grammaticale, la place d'une virgule ou l'emploi des guillemets, bataillant ferme, hésitant et parfois chipotant pour défendre nos choix.

A la fin, nous sommes toujours satisfaits de nos réalisations et souvent étonnés du résultat, fruit de notre imagination et de nos échanges.

Cher Chat Botté,

Je regrette que tu ne sois pas venu mercredi soir au rendez-vous que je t'avais donné sur le toit de la poste. Je m'étais préparée avec soin, toilettée plusieurs fois et même parfumée pour l'occasion. J'avais tant rêvé de ce rendez-vous, de voir apparaître au loin, entre deux cheminées, ta fière silhouette galbée, ton élégant chapeau et tes bottes fauves. Je sais, je ne suis qu'une pauvre petite chatte de gouttière sans pédigrée et tu m'ignores mais si je ne suis pas de race, je ne manque pas pour autant de grâce. Mon poil est brillant et ma robe tigrée n'a rien à envier chattes de luxe nourries au Sheba.

Mon cher Chat Botté, je t'en prie, viens me retrouver demain soir au clair de lune et je te ronronnerais tout mon amour.

Ta fidèle Minouchette

GILLES

Je me souviens du chant de ces oiseaux multicolores dans l'herbe fraîchement coupée embaumant l'atmosphère.

HUGUES

Une rose couleur arc-en-ciel s'est fanée dans mon cœur mais sa beauté est toujours présente. Mes yeux tentent de refléter ses couleurs quand je regarde l'enfant souriant et joyeux qui est en moi.

JÉRÔME M.

Grenouille à la bolognaise :
Croasse en déglutissant les ris de veau
Le hamsterébenthine qui fait la roue dans tous
l'essence.

JÉRÔME R. *Lipogramme (privation d'une lettre)*
(Sans E) Sanzot, dirait Tintin, oui, sans os
dirait Milou. Pourquoi pas le Puy du Sancy, ajouta
Tryphon ! (Sans O) Sans eau ni glace dirait le capi-
taine, le whisky c'est nature. (Sans i) Franchement,
qu'on sonne (consonne) le glas pour Florence ; elle
marche sur des œufs avec ses demandes sans voy-
elle !

MARC

Vouloir se libérer. J'ai décidé d'écrire et de
m'amuser. Il y a mille freins à l'écriture, mais au-
cun ne résiste à une entreprise collective, à un
groupe d'entraide bienveillant et à la bonne humeur.
Au CSAPA, l'atelier « jeux d'écritures » dirigé par
Florence m'a apporté un rendez-vous hebdoma-
daire auquel il m'est impossible d'échapper. Cela a
eu pour vertu de meubler le vide laissé au temps par
l'abstinence tout en réalisant une véritable libération
par l'expression de mon moi véritable, celui qui a
été enfoui pendant tant d'années.

Vouloir libère !

Je me souviens du sourire de maman,
Je me souviens de la table où nous tenions tout
juste à six,
Je me souviens des discours de mon père,
Je me souviens des disputes gentilles de tout ce
microcosme,
Je me souviens de déjeuners heureux.

MARIE-CHRISTINE

Je suis certainement la petite dernière à avoir rejoint
le « groupe écriture ». Je regrette de ne pas avoir
franchi la porte plus tôt, ce n'est pas notre savoir
qui est demandé, mais un échange sur un thème,
jouer avec les mots, savoir construire une histoire
sur un sujet donné ! Même si je dois m'arracher
les cheveux, j'aime ! Et là pas de distanciation, du
savoir ! La misère étrange du jardin d'acclimatation :
Un livre recommandé par *Télérama*, tristesse et
émotion.

Ce matin rien ne va, je ne sais plus où j'en suis, tout
me semble étrange autour de moi. Je vais donc
sortir, mais où ? Je marche et me retrouve devant le
jardin d'acclimatation, je reste triste en voyant tous
ces gens allongés qui ont dormi là à même le sol, je
vois la misère, la vraie.

Une histoire de notre temps, des humains parmi les
humains, peut-être votre histoire.

MICHAËL

Je me sens comme un cordonnier dans la forêt, je
hurle avec les loups, je pisse partout, chaque arbre
conservera ma trace. C'est inutile mais ça fait du
bien.

NATHALIE

Je participe à l'Atelier d'écriture depuis maintenant
1 an et demi.

Avant tout pour moi, c'est un rendez-vous heb-
domadaire avec la bonne humeur et la bienveillance
de tous.

Ces ateliers sont des moments de partage de jeux,
d'imagination, de fous rire, de délires et d'émotions
avec le groupe, grâce aux exercices proposés.
J'étais très timide au début car je ne me sentais pas
capable « d'écrire bien » et d'exposer mes textes
aux autres personnes. Or j'ai appris à tenter de
ne pas me comparer aux autres. Florence est très
attentive à ce que nous acceptons « d'être nous-
même » or « être soi » est une sacrée révélation,
surprise et libération.

J'écris comme je le sens, comme je peux en fonc-
tion de mon inspiration ou parfois de mon manque
d'inspiration... J'écris et quel que soit le résultat, ce
sont mes mots.

Je les récolte avec
tellement de plaisir et
d'étonnement parfois.
Je sens que j'ai gagné
en confiance en moi
et en liberté dans mon
expression écrite et
orale. J'ai l'impression
également d'écouter
plus attentivement les
écrits des autres et
d'en être parfois émer-
veillée. Découvertes
de tant d'imagination,
d'humours, émanant
des autres. J'ai égale-
ment redécouvert le
plaisir de jouer comme
une enfant.

Merci à tous pour ce
rendez-vous avec vous
et avec moi-même.

Le Chat-Thon : Animal
mi félin mi poisson, à
ne pas confondre avec
le poisson chat ! Petit,
espiègle, il se nourrit
en péchant et vit en
boule, lové dans des
bras aimants.

OLGA

Écrire un topo
Avec des mots
Tirés du chapeau,
C'est rigolo.
Mais quel boulot
Pour le ciboulot !
Ici pas de zéro,
Mais des bravos.
Que des cadeaux.

ILLUSTRATION MICHAEL F.



Ça tourne au CSAPA

L'aventure a commencé au printemps 2018, suite à une rencontre avec un psychologue qui avait animé un atelier court-métrages. Nous étions 6 ou 7 à nous dire que cela serait possible de nous lancer, d'autant plus que l'un d'entre nous, Hugues L., venait de s'équiper d'une caméra semi-professionnelle.

Nous nous sommes rapidement retrouvés pour jeter des idées et des envies sur le papier. De ce brainstorming est né le thème « Regards croisés, mots échangés », qui regroupait 3 histoires dont une seule traitait d'addiction. En effet la plupart d'entre nous souhaitait avoir des fictions plus humoristiques et indépendantes de ce sujet. Le long travail d'écriture scénaristique a pu commencer, à 4 pour deux d'entre eux, mais plus complexe pour celui sur l'alcool, car nous étions sept à le rédiger. Enfin nous avons pu réaliser les 2 premiers à raison de 2 demi-journées intenses de tournage chacun, mais pour celui sur l'addiction nous attendions une autorisation de la SNCF pour pouvoir le tourner dans une gare. Ceux qui étaient acteurs dans l'un étaient techniciens dans l'autre et inversement.

Nous avons même un photographe de plateau professionnel, Jacques G., qui nous a malheureusement quitté. Selon la proposition du chef de service le Dr Vangelis Anastassiou qui suggérait de tourner un making off, nous avons filmé une réunion entre les divers participants qui échangeaient leurs impressions. Il nous a aussi dirigé vers le festival de films psy de Lorquin. Nos 2 fictions « Gare au gorille » et « Un heureux hasard » ayant été sélectionnées, le CSAPA nous a permis d'y assister en juin 2019. Les 2 réalisateurs Jérôme M. et Hugues H., les 2 comédiennes Christine B.L. et Nathalie L. et moi-même, y sommes allés 2 jours et nous y avons vus des films très prenants. A l'automne de cette même année les 2 mêmes courts étaient retenus pour le festival Médiapsy de la Villette.

En décembre des projections ont eu lieu au CH4V en salle ODIC en même temps qu'une exposition des photos de tournage. Auparavant nous avons



Tournage de « Gare au gorille ». Hugues L., notre cadreur prêt à filmer les comédiens Christine B.L. et Jérôme M., à la technique Nathalie L. Gilles B. et Florence G.



Tournage de « Un heureux hasard ». Jacques G. mitraille un moment d'émotion entre Nathalie L. et Hugues H.



Tournage de notre séance de discussion après l'expérience courts-métrages. De gauche à droite : Florence G., Christine B.L., Jérôme M., Michaël F., Nathalie L., Pierre P., Hugues H. et Gilles B.



Quelques affiches des différentes années de festival de Lorquin.



Tournage de « L'avenir leur appartient » dans le jardin devant l'hôpital de Sèvres avec Marie-Françoise H. et Pierre P.



Vernissage de l'exposition photo organisée par la coordonatrice du CSAPA, à sa droite Hugues L. et Marie-Françoise H., à sa gauche Michaël F., Nathalie L., Hugues H., Jérôme M. et Christian P.



« Envie de rien, besoin de quoi ? » avec Bernadette C. et Gilles B.



« Coda » où Pierre P. est tiraillé entre la musique et l'alcool.

poursuivi l'écriture d'un nouveau court ainsi que l'adaptation de celui qui n'avait pu être tourné en gare faute d'autorisation, pour pouvoir le réaliser sur le site de Sèvres. Les deux ont pu être tournés à l'été 2019 et les montages, partie la plus longue mais aussi incroyablement magique, ont aussitôt débuté et se sont terminés à temps pour les envoyer au festival Mediapsy juste avant le début du confinement.

Malheureusement le festival de Lorquin qui devait fêter ses 40 ans a été annulé et reporté en 2022, et celui de Paris La Villette a eu lieu mi-novembre 2021, « L'avenir leur appartient » a été sélectionné, mais en attendant le festival, l'organisateur avait mis nos 2 courts sur You Tube.

Le confinement a aussi stoppé l'écriture collective d'un court-métrage sur les angoisses avant une première participation à un groupe de parole. Le groupe n'a pas souhaité poursuivre une écriture sur des situations génératrices de stress pendant une période qui l'était elle aussi.

Après 2 années de productions régulières allions-nous nous arrêter ?

Fort heureusement un jeune réalisateur est venu nous trouver avec le scénario de « Coda » où la musique et l'alcool sont en concurrence.

Le tournage en équipe réduite et avec un seul comédien (Pierre P.) a eu lieu en août 2020. Il a été décidé qu'il serait présenté en festival en 2022, pour qu'il n'y ait pas une année sans avoir au moins une production à proposer. Actuellement nous avons un scénario prêt à être tourné, et deux en cours de découpage. Nous espérons pouvoir nous remettre très rapidement au travail pour retrouver une dynamique qui a été mise à mal par les contingences de la situation sanitaire.

Bien-sûr nous sommes ouverts à toutes les propositions, voire commandes, et nous souhaiterions voir se développer notre équipe.

De même qu'à l'avenir une diffusion élargie, via d'autres établissements ou autres, doit être un de nos buts.

Alors venez nous rencontrer au CSAPA et nous proposer vos idées et votre bonne humeur, car tout cela s'est passé dans la bienveillance et le plaisir, ce qui n'exclut pas bien sûr un travail fait avec exigence et soucieux de faire passer certaines de nos idées.

Florence Gardes

En guerre ?

par Michel Craplet

« Nous sommes en guerre ! » Par ces mots un correspondant du *Papier de Verre*, annonçait les mesures que son gouvernement allait prendre en mars 2020 contre l'épidémie de Covid 19.

Il s'agissait d'organiser le premier confinement. Depuis, nous avons connu d'autres mesures afin de résister aux différentes offensives de l'ennemi. Les dernières étonneront les historiens du futur. Après plusieurs interdictions de consommer de l'alcool sur la voie publique, il a été interdit d'acheter des boissons alcooliques à certaines heures, certains jours.

Si la lutte contre le risque viral continue de mobiliser toutes les forces du pouvoir et toute l'attention des médias, la lutte contre le risque alcool reste toujours aussi peu populaire. De nouvelles mesures sont prises contre le virus variant omicron en ce mois de janvier 2022, mais

le *Dry January*, le mois de janvier sans alcool, n'est toujours pas soutenu au niveau national. Cela aurait pu être pourtant l'occasion d'officialiser cette action qui existe en France depuis 2018.

Je viens de découvrir que ce Janvier sans alcool a un antécédent très ancien, en Finlande, l'année 1943 ! Alors que le pays était en guerre contre l'URSS, en étant allié presque malgré lui à l'Allemagne nazie, le gouvernement finlandais avait demandé aux Finlandais de se restreindre volontairement pendant le mois de janvier afin d'éviter un rationnement.

Mais nous ne sommes pas en guerre comme ces Finlandais, coincés entre deux états totalitaires. Si l'alcool devient totalitaire pour les alcoolodépendants, les autres citoyens peuvent volontairement s'en passer, incluant cette décision dans

les traditionnelles résolutions de début d'année qui sont de plus en plus variées, de la vieille affirmation de faire de l'exercice à la nouvelle résolution de véganisme temporaire.

« Nous sommes en guerre », pourtant a dit le Président. Après mon étude sur Alcool et Révolution, j'ai commencé à étudier la question de la consommation d'alcool au cours des guerres. Je parle des guerres qui ont ravagé le XX^e siècle. J'ai découvert que la consommation d'alcool a été considérée tantôt comme une arme de victoire, tantôt comme une explication de défaite. Dans les récits et les images populaires, l'alcool est représenté comme une arme victorieuse. Au contraire, dans les textes des autorités politiques, militaires et médicales, il est plutôt responsable de défaites, tant à cause de l'ivresse des soldats au moment des combats, qu'en raison d'une décadence de la nation après une alcoolisation de plusieurs générations.

Ainsi, la défaite de 1870 devant la Prusse et les événements de la Commune ont été attribués à l'ivrognerie (pour reprendre le terme habituel de l'époque) d'abord des soldats et ensuite des insurgés parisiens. La première législation antialcoolique est née à la suite de ces événements.

Au contraire, après 1918, l'alcool fut valorisé comme arme entre les mains, ou plutôt dans le corps des poilus victorieux. Ce fut le cas aussi bien sous la plume de Guillaume Apollinaire que du, encore, maréchal Pétain, qui écrit en 1935 : « le vin a été pour les combattants le stimulant bienfaisant des forces physiques ». Il conclut : « ainsi a-t-il largement concouru à sa manière à la victoire (1). » La consommation d'alcool a certainement aidé à supporter l'horreur



des tranchées de cette guerre de position (et non en facilitant l'assaut des poilus, comme on le dit habituellement).

Côté allemand, une polémique a éclaté dans les années 1920 à propos d'un alcoolisme de soldats allemands tenu comme responsable de l'échec des dernières attaques au printemps 1918. C'est ce qu'avait écrit aussi le général Haig, chef du corps expéditionnaire britannique. Il expliqua que dans la bataille de la Lys, certaines unités allemandes affamées s'étaient arrêtées pour piller les réserves de nourritures et de boissons abandonnées par les Alliés. Certes, il s'agit d'anecdotes à propos d'opérations militaires fort complexes, mais ce « détail alcool » ne doit pas être négligé, comme il l'est habituellement par les observateurs et les historiens.

Après le désastre de 1940, de nombreux polémistes, certains hommes politiques français, qui ainsi pouvaient masquer leurs responsabilités dans « l'étrange défaite », mais aussi des observateurs objectifs, tant civils que militaires, ont de nouveau attribué à la consommation d'alcool l'effondrement de « la meilleure armée du monde ». Il est vrai que, pendant la drôle de guerre, les officiers supérieurs gueuletonnaient bien (Churchill lui-même s'en étonnait) et les soldats français bénéficiaient de *L'Œuvre du vin chaud du soldat*, instituée par les viticulteurs, tandis que la Wehrmacht adoptait les amphétamines. L'usage de cette nouvelle drogue guerrière est un des facteurs qui ont permis aux soldats allemands de remporter d'illusoire succès temporaires grâce à la guerre de mouvement, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

Et le rôle de l'alcool dans la « guerre » actuelle contre le virus ? Pendant les confinements,



la consommation a augmenté, permettant peut-être de supporter la guerre de position de l'enfermement chez soi. Mais nous savons qu'elle a aussi entraîné des violences et des problèmes familiaux. Au sortir des confinements, d'autres se sont rattrapés et pour tous, la désinhibition d'une consommation de nouveau conviviale et festive a favorisé les contaminations virales et cela reprend encore et encore.

Depuis le début de la crise, nous avons à notre disposition de nouvelles armes bactériologiques : les vaccins. Mais il faut continuer à garder les sacro-saintes distances et à nous retrancher

derrière les fortifications de nos gestes barrières avec nos masques sur le nez et la bouche.

Malheureusement, l'ennemi aussi invente de nouvelles armes, sous forme de variants. Le combat n'est pas terminé. Quand pourrons-nous enfin sortir de notre égoïsme et de nos peurs afin de baisser notre garde et de reprendre librement nos activités d'entraide entravées par ces épidémies ?

1. Dans un catalogue publicitaire de l'année 1935 du marchand de vin Nicolas intitulé « Mon docteur le vin »...



Notes de lecture

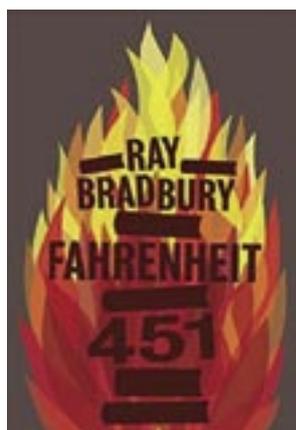
de Jacques Étienne



James Lee Burke, *Une cathédrale à soi*, Rivages/Noir, 2021

Ce polar nul doute fabriqué par des Nègres (shadow - writers) reprend toutes les recettes qui ont fait le succès des mésaventures de

Robicheaux, à une époque où ce n'étaient pas des trucs mais des trouvailles : dialogues sans un mot de trop, réparties cinglantes, descriptions de paysages, personnages pittoresques, et puis les états d'âme que nous ne connaissons que trop bien, cocktails de haine, d'amour, de désir, de violence. Et ça dure, ça dure, mais rien n'avance. On a reproché à Burke le peu de vraisemblance de ses histoires, ce qui ne le gênait pas du tout : « La mode est de calquer l'intrigue des thrillers sur les procédures officielles de la police, mais ces procédures n'ont rien à voir avec l'art, moi je suis un artiste qui conçoit des personnages ».



Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*

Chez Bradbury, pas de pilule du bonheur comme chez Huxley. Juste un somnifère qui apporte l'oubli. Ce sont des flacons de trente pilules. Vous en prenez deux et puis vous oubliez, alors vous en reprenez deux, vous oubliez, et puis encore deux, etc., jusqu'à

ce que le flacon soit vide. Une ambulance arrive, à bord deux gars débrouillards sans qualification médicale. L'un procède au lavage d'estomac tandis que l'autre effectue une transfusion complète. À l'époque du film de Truffaut, cette pratique dégoûtante n'avait choqué personne, les spectateurs et les critiques n'avaient retenu que l'image de ces pompiers incendiaires qui les pâmaient. Un régime qui brûle les livres est inacceptable. Est-ce à dire qu'un régime qui ne les brûle pas est de facto ac-

ceptable ? Tant est vrai que si Bradbury, Huxley ou Orwell avaient mis en scène, en plein XXI^e siècle, huit millions de misérables humiliés dans un petit pays aux hôpitaux débordés par une peste inconnue, quand les manifestants qui réclament trois francs six sous d'augmentation de salaire sont éborgnés, mains arrachées, par des munitions de guerre tirées par une police républicaine dans un état démocratique, chacun aurait hurlé à l'in vraisemblable exagération grotesque. Noter que tous, robocops comme édentés, sont pistés comme un gibier par leurs fournisseurs d'accès aux réseaux, ficelés comme saucissons par les codes d'accès aux espaces client de leur calculateur personnel et par le téléphone malin qu'ils sont contraints d'emporter partout sous peine d'être coupés de l'humanité. Or ça, ce n'est pas de la science-fiction, c'est ici et maintenant.



Jean-Robert Pitte, *La bouteille de vin*, Histoire d'une révolution, Texto, 2021

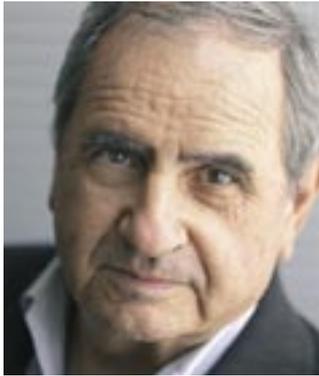
Avant la bouteille, il y avait eu les outres, les dolia (citernes de terre cuite), les amphores, les tonneaux et puis les pots, pichets, cruches et gourdes. On passe ensuite de la carafe

à la bouteille. Et c'est le triomphe de la bouteille de verre conforté par l'invention du bouchon de liège. Un ouvrage écrit de main de maître dont l'intérêt croît à mesure de la lecture. L'auteur est un géographe très connu qui a publié plus de trente ouvrages.

Les épreuves de la vie, comprendre autrement les Français, Pierre Rosanvallon, Le Seuil 2021

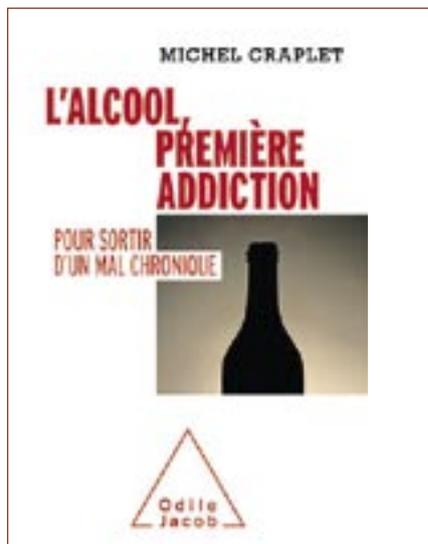
Existe-t-il un juste ressentiment ? Est-il légitime de haïr le patron qui vous met à la rue en plein burn-out après vous avoir pressé comme un citron ? Peut-on garder une dent contre les collègues qui ont fait de la compétition à l'anglo-saxonne ? Les

Alcooliques Anonymes le répètent sur tous les tons, le ressentiment et l'apitoiement poussent à reboire. Derrière cette chute il y a la prison, l'asile et la rue. C'est à ce titre, pour des raisons très pratiques, et non pas pour des raisons morales, que ces deux échappatoires sont à éviter à tout prix. Dès que ça démarre, se contre-attaquer soi-même, tout faire concrètement pour se changer



Pierre Rosanvallon

les idées, faire le tour du paté de maison au pas chasseur, prendre une douche, casser la croûte, se laver les cheveux, téléphoner à un ami privilégié : « Je ne sais pas ce que j'ai, ça ne va plus, je suis en train de partir dans tous les sens... »



Michel Craplet, *L'alcool première addiction, pour sortir d'un mal chronique*, Odile Jacob, 2021

Un ouvrage très attendu, enfin les antimémoires d'un praticien non conformiste promoteur d'une médecine humaniste. Le prologue résume grosso modo l'état de la question. La suite se présente sous forme de l'enquête d'un journaliste imaginaire, un Mr Harry Speedman qui joue le rôle de Candide, posant toutes les questions (presque toutes?) qui viennent aux lèvres de trop de gens dès qu'on parle d'alcooliques et d'alcoolisme et surtout reprenant toutes leurs objections. Les deux compères se renvoient la balle, comme au ping-pong. Ces dialogues inventés allègent d'autant une lecture qui aurait pu être lourdement didactique.

Entretien avec Jacques Etienne

Encore un manuscrit longtemps resté dans un tiroir ?

Je l'avais proposé depuis longtemps à Odile Jacob. Elle l'a finalement publié après le succès critique de mon essai. *L'ivresse de la Révolution*. Pourtant elle avait déjà publié deux de mes ouvrages *Passion alcool* (2000) et *Consommer avec modération* (2005). Il a fallu effectuer des coupes drastiques, près des deux tiers du bouquin. Or il y a un plan en trois parties dont je suis assez fier. Mais... Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage...

En sus d'éléments autobiographiques parfois surprenants, on retrouve deux thèmes auxquels vous nous avez habitués : une histoire de la médecine alcoologique et surtout une défense et illustration de l'alcoologie menacée à vous en croire par les protocoles et l'idéologie addictologiques.

D'avoir autrefois moi-même souvent emprunté des chemins de traverse m'a aidé à comprendre des patients qui pratiquent couramment le « hors-piste » et qui, comme moi, se sont souvent levés matin en se demandant que faire. Quant à défendre et illustrer l'alcoologie, entre l'inconvénient de se répéter et celui de ne pas être compris, il n'y a pas à hésiter : la répétition est la formule de rhétorique la plus efficace. J'ai donc repris des thèmes qui me paraissent utiles aux personnes en difficulté avec l'alcool :

- Vous avez une maladie chronique avec laquelle vous pouvez apprendre à vivre;
- Vous êtes simplement allergique à l'alcool.

La pandémie qui nous occupe depuis deux ans (en faisant d'ailleurs oublier la question alcool aux responsables politiques) m'a donné une autre idée :

Il n'existe pas de vaccin contre l'alcoolisme, mais on peut se protéger par des gestes barrières, en tenant la bouteille à distance, en faisant attention aux tentateurs (commerciaux ou familiaux) qui veulent faire boire les autres. Si nécessaire, vous pouvez même vous confiner pour éviter une sortie à risque, tranquille chez vous... avec un bon livre bien sûr.

Des projets ?

J'ai commencé les recherches d'un ouvrage sur l'alcool et la guerre. Le thème est encore plus difficile que celui de la Révolution française. Là encore, il ne s'agit pas de réduire l'histoire militaire, matière fort riche en constante évolution, à l'étude de l'alcoolisme à tort ou à raison imputé aux combattants, mais d'étudier de nouveaux angles d'approche. Je n'ai pas d'a priori, j'observe, je fouine, je ratisse, je débusque, je découvre...

Bulletin d'adhésion à l'U.R.S.A.

(Unité pour la Recherche et les Soins en Alcoolologie)

Nom

Prénom

Adresse

.....

Code postal

Ville

Tél.

Mail

Je désire devenir :

- Membre adhérent : 25 €
 Membre bienfaiteur : à partir de 50 €

Je règle :

- soit en espèces
 soit par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de l'U.R.S.A.

Bon à retourner, accompagné de votre chèque, à :

URSA-CSAPA,
Centre Hospitalier des Quatre Villes,
141, Grande Rue, 92310 Sèvres

PAPIER DE VERRE

Bulletin édité par
l'Unité pour la Recherche et les Soins en Alcoolologie
Centre hospitalier des Quatre-Villes
3, place de Silly, 92210 Saint-Cloud
contact@ursalcoologie.asso.fr

Directeur de la publication :
Dr Michel Craplet

Coordinateur de la rédaction :
Jacques Étienne

Maquette : Bernard Béguin

Dépôt légal : avril 2022
Numéro ISSN : 1168-6723

La rédaction n'est pas responsable des textes
qui lui sont adressés. Ils ne sont pas retournés.

Richard QUINQUENET, fidèle membre de l'URSA, nous a quittés dimanche 8 août. Ses obsèques ont eu lieu mardi 17 août. Nous pensons fort à Sylvie, sa compagne, à qui nous souhaitons plein de courage pour affronter cette épreuve.

Bonjour à tous,

J'ai la tristesse de vous faire part du décès de ma sœur Catherine FOUCHARD, survenu le 30 novembre 2021

Je suis allée chercher ma sœur, à sa demande, en octobre 2020 à Clichy où elle habitait.

Elle s'est installée dans un bel appartement que je lui ai trouvé, tout près de chez moi à Besançon. Elle n'a pas été abandonnée la dernière année de sa vie.

Toutefois son état de santé s'est lentement dégradé avec des périodes d'hospitalisation.

Elle aimait me parler de l'URSA, elle aimait recevoir la revue « *Le Papier de Verre* », ses yeux s'illuminaient.

Mais surtout, surtout, elle a tant aimé la relation qu'elle a tissée avec Mme Rivière pendant plus de 20 ans. Mme Rivière lui a donné de la force, de l'estime d'elle-même. Le décès de Mme Rivière l'a beaucoup affectée. Elle me racontait plein d'anecdotes, et ses échanges, à travers ma sœur, m'ont beaucoup apporté à moi aussi.

Je tiens à vous remercier pour tout votre soutien sous diverses formes.

Bien cordialement

Brigitte

Considère ce jour car il est la vie, la source même de toute vie.

Dans sa course brève sont encloses toutes les vérités :

Le bonheur de grandir, la reconnaissance d'un geste, la splendeur la beauté.

Hier n'est plus qu'un rêve, demain n'est encore qu'une vision mais si aujourd'hui ta journée est bien remplie,

Fais de chaque hier un rêve de bonheur et de chaque demain une vision d'espérance.

Veille donc bien sur ce jour qui commence.

Poème sanscrit 3ème siècle av. JC